

DANSEZ MAINTENANT!

Aujourd'hui, c'est le bal annuel de janvier pour la société la plus connue de la ville "Les gens bons". Cet événement tant attendu se déroule à la cafétéria de l'école du Saint-Mystère. La salle décorée de guirlandes et agrémentée de sièges roses, ainsi que de magnifiques centres de table créent déjà une ambiance festive.

Par contre, en ce moment, Royal, le président et responsable, rugit car il vient de cogner ses dix bouts de doigts grugés au sang par la nervosité.

- Aimé! crie-t-il comme un général affligé d'un côlon irritable, as-tu pensé à compter les tables et les chaises transportées? Il ne reste plus que deux heures avant l'arrivée des convives!

Et l'interpelé, à force de se faire beugler après, n'a plus rien à grignoter au niveau de la patience.

- Regardez patron! grince-t-il. Qu'est-ce que je tiens, là, dans mes mains, hein? Eh oui! Eh oui! Le total du transport: cent douze chaises et quatorze tables, ajoute-t-il en rêvant de le passer dans un tordeur.

- Bien! Où est Melville? s'époumone de nouveau Royal qui cherche à s'en prendre à quelqu'un. Melville! C'est pas le temps de danser de la claquette, j'attends après toi!

Ce dernier accourt, à bout de souffle, car il a eu tout juste le temps de tirer une dernière touche de cigarette dans les toilettes.

- Je veux que tu installes la table ronde avec la nappe rouge à l'entrée, ordonne Royal et assure-toi que le livre d'or est là, ouvert à la page adéquate et n'oublie pas la plume! Je ne file pas du tout pour quêter un stylo, souviens-toi l'an passé...!

Il faut dire que ce soir le protocole s'impose: ainsi Agnès, sera l'hôtesse pour la signature du livre, si Melville y pense au lieu d'aller boucaner. Et à côté d'elle, se tiendra Aimé pour la présentation de chacun des invités, en priant le ciel pour qu'il ne se trompe pas comme l'année dernière. Puis, Romulus avec ses gants blancs, servira le kir royal et non, ce n'est pas Royal qui régale. Bien sûr, le décorum oblige: la robe longue pour mesdames et le smoking noir pour messieurs.

Et que dire du menu! L'entrée avec "les rillettes de poisson fumé et tartine dorée"?????, comme plat de résistance, "le médaillon de caribou, sauce grand veneur"????? ou "la ballottine de lapin aux canneberges"?????, hélas, ces mets encombrant Melville d'une avalanche de questions gênantes. Ensuite se succèdent "la salade mesclun", "l'assiette de fromages du plateau", non pas le plateau Mont-Royal et le dessert "la salade de fraises au vin moëlleux". Finalement, le café flambé achèvera les estomacs trop délicats.

Les invités se régalaient et tout se déroule à merveille si on excepte les deux plats échappés par Melville qui tremblote quand il manque de nicotine. Par bonheur, il termine son service. Quant à Aimé, malheureusement il éternue au moment où il présente la coupe de vin rouge à madame Leblanc, qui, inondée, se sauve en hurlant vers les toilettes. Lui aussi termine son service, mais dommage sur cette fausse note qui noircira son souvenir.

Or, au même moment, le pauvre Royal n'est pas au bout de ses peines. En effet, pendant qu'il accueille les musiciens, le pianiste Bernard, l'oeil fou et l'air malheureux cherche partout.

- Je ne le vois pas! Mais où est le piano? s'exclame-t-il, inquiet.

Horrifié, Royal le fixe comme un dément et se débat contre une sueur digne d'une ménopausée.

- Monsieur! clame-t-il, telle une réplique de Molière, quand je vais travailler quelque part, j'emporte mes outils!

Et là un vent de panique balaie l'entrée. Royal les abandonne et court rejoindre Aimé et Melville, puis leur explique les dents serrées, le drame dans lequel il patauge.

- Il y a un piano, dans le local numéro deux! s'exclame Aimé car j'y ai joué "La vache à Maillot" en passant tantôt.

- Est-ce que c'est loin de la cafétéria? gémit Royal, trempé au point d'avoir besoin d'un tordeur.

- Euh! Il faut absolument un camion si on veut le changer de place!

- Est-ce que j'entends bien? rage Royal après avoir avalé plusieurs comprimés pour les brûlures d'estomac.

- On peut le déménager discrètement par la cour arrière, suggère timidement Melville. Et pendant que les trois bénévoles enlèveront les tables et que les invités bavarderont dans la grande salle, on en profite pour l'entrer sur la scène.

Royal, déçu de ne pas avoir trouvé la solution, le foudroie du regard et l'applaudit en se moquant.

- Hum! Je pense que Melville a raison, patron, se risque Aimé.

- Alors, voici! Vous êtes responsables de ce dossier, à vous de trouver un camion pour transférer notre cher instrument de musique et cela dans moins d'une heure, ordonne Royal en les quittant, la tête haute comme un élève de troisième année.

Sur ces entrefaites, s'ensuit une course effrénée au téléphone. Aimé arrache le récepteur des mains de Melville et lui demande de fouiller les pages jaunes. Ce dernier échappe le bottin, le reprend en gémissant et dégote la compagnie "Camions pour toutes occasions". Après avoir

recommencé maintes fois, Aimé aboutit finalement sur un répondeur et il raccroche, genre haute pression rouge. Son compagnon fourrage de plus belle et lui nomme un deuxième commerce, "Un camion, une solution!". Aimé est tellement stressé qu'il pense claquer une crise cardiaque. Il forme donc le numéro et il compte douze sonneries...

- "Un camion, une solution", ici Yvon, crie un homme impatient et assez essoufflé pour se demander ce qu'il était en train de faire.

- Heu! Excusez-moi de vous déranger, Yvon, mais nous avons besoin d'un camion de toute urgence, c'est une question de vie ou de mort, en tout cas la mienne, si vous me dites non, se lamente Aimé. Le bon point, c'est que, d'après vos coordonnées, nous sommes dans la même ville. Heu! C'est pour transporter un piano, d'ici quarante-cinq minutes, car il faut que notre bal débute à neuf heures, est-ce possible?

- Selon vous! réagit Yvon. Ma compagnie "Un camion, une solution" a fait ses preuves depuis deux semaines, déjà, je serai là. En revanche, je vous informe que c'est tarif double, après le souper.

- Votre prix sera le nôtre, s'enhardit Aimé qui frissonne juste à penser à Royal.

- Très bien! Combien êtes-vous pour le charrier?

- Trois en ajoutant Romulus.

- Le compte est bon. Votre adresse, s'il vous plaît!

- 1618, Rue de la Passion, nous sommes à l'école du Saint-Mystère, répond mielleusement notre ami. Stationnez-vous dans la cour arrière, vis-à-vis la porte bleue.

- Pas de problème! conclut Yvon, avant de couper la communication.

- Il ne reste plus qu'à égrener un rosaire, gémit Aimé, en raccrochant, parce que s'il n'arrive pas à temps tu vas devoir danser de la claquette, Melville!

Alors, il éclate d'un fou rire nerveux qui finit avec des larmes, comme si tout à coup, il se détraquait.

Fait incroyable, vingt minutes plus tard, Yvon se pointe dans la cour comme convenu. Ils sortent donc le piano, heureusement chaussé de roulettes et l'embarquent dans la boîte du camion à l'aide de solides madriers installés en pente. Et rendus à destination, ils le glissent jusqu'au sol et l'emmènent sur la scène en deux temps, trois mouvements, ou presque... Presque? Eh oui, en chemin, le piano perd une roulette, alors Aimé ne trouve rien de mieux que de le faire soulever et de lui enfiler son "loafer" pour protéger le plancher. Maintenant avec un bas troué, il récupère son soulier, hélas, percé par le poids dudit objet, ce qui complète la paire! Cependant, qu'est-ce qui compte? Mission accomplie, n'est-ce pas?

Maintenant, les danseurs valsent joyeusement et pour l'organisateur, ce soir, le piano a une résonance fort particulière, une résonance royale, peut-être?...Selon moi, chers lecteurs, le meilleur cortège demeure Aimé, Melville et Romulus en smoking qui s'esquintent à trimballer le piano avec le camionneur. D'ailleurs, ce dernier quitte les lieux content du montant de sa facture, ce que Aimé devra justifier plus tard.

Mais pour l'instant, suite à cette tension intolérable, nos trois complices chipent de la bière en catimini et se réfugient dans les toilettes pour défouler. En riant comme des fripons, ils verrouillent la porte, décapsulent leurs bouteilles et après une gorgée, ils poussent un cri: " Eh bien, dansez maintenant!", une autre gorgée, un autre cri: " Eh bien, dansez maintenant!" ...et ainsi, jusqu'au fond de leurs bouteilles.

© Tous droits réservés, Raymonde